

L'ÉCHO

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

DE MONTREAL,

PARAISANT LE 1er ET LE 3me JEUDI DE CHAQUE MOIS.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE L'ÉCHO PARAITRA LE 2 AOUT.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada,) 19 Juillet 1860.

No. 14.

SOMMAIRE.—Chronique de la quinzaine.—Essai sur Marie Stuart, par M. F. Benoit.—Le Maréchal de St. Arnaud et le R. P. de Rivignan.—Les examens à la Congrégation de Notre-Dame.—Histoire Naturelle.—Rose des Buissons.—Il est beau de s'oublier soi-même pour secourir les autres.—Un des avantages de la ponctualité.—Les Théâtres.—Admirable désintéressement d'un Artiste.

Chronique de la Quinzaine.

Le Livre par excellence.—Mgr. Mathieu et M. Dupin.—La situation en Europe et en Italie.—Avenir et contradictions des ennemis du Saint-Siège.

En ce moment, où l'on cherche partout les moyens de propager les bons livres, il nous semble que l'on pourrait utilement parler de ce qu'il y a de beau et d'intéressant dans le plus vénérable de tous, c'est-à-dire, la Bible.

Qu'il n'y ait pas de plus grande œuvre au monde, on en convient généralement; mais il faut aussi savoir faire reconnaître qu'il n'en est pas de plus touchante ni de plus saisissante. De quoi s'agit-il, surtout maintenant?

Il s'agit de combattre l'influence funeste des mauvais livres; les meilleurs esprits déplorent le temps précieux qu'ils font perdre, les mauvaises idées qu'ils engendrent, et l'espèce de dégradation qu'ils impriment à tout esprit qui s'en engage.

Le premier livre à proposer avant tout, pour combattre cette funeste tendance, c'est la Bible, qui, tout en étant le plus utile et le plus moral, a tant de droit aux sentiments du goût et à l'amour du beau dans sa plus saisissante expression.

Si parmi tous ces jeunes esprits qui sortent de nos collèges, de nos institutions, de nos pensionnats, il y en avait un plus grand nombre persuadé de cette idée, nous pourrions espérer que le goût pour la plus belle de toutes les lectures, prendrait la place de cette avidité effrénée pour tant de livres dangereux, inutiles, où l'on prétend surtout rechercher un attrait de style qui s'y rencontre à peine et qui est à un si haut degré dans l'œuvre admirable de la Bible. Ce sont les réflexions que nous faisons en lisant une appréciation des beautés des livres Sacrés par un Allemand,

connu surtout de la jeunesse et que nous nous plaisons à reproduire ici. On verra ce que l'on pense au-delà du Rhin de la Sainte Ecriture. Voilà comme il débute:

“De toutes les histoires, celles de la Sainte Bible sont encore les meilleures au point de vue du récit et de la morale.

“10. AU POINT DE VUE DU RÉCIT—J'ai lu à mes élèves des histoires de tous les genres, les plus convenables, les plus intéressantes, tirées des œuvres des écrivains populaires les plus variés et les plus connus, et toujours j'ai trouvé que pas une seule ne faisait impression ni n'excitait l'attention, comme celle de la Sainte Bible. Tous les yeux s'enflammaient, tout rentrait dans le silence, on eût entendu tomber une épingle. D'où vient donc la puissance de ces récits sur le cœur humain? Sans doute du pittoresque, du vivant, de l'image de la narration biblique.

“Là, tout vit, tout se meut. Là, nous avons le monde tel que nous le voyons. Les fenêtres de cet observatoire donnent toujours sur la vie réelle.

“La science du récit est toujours déterminée. Ici, dans les splendides jardins du paradis; là, sous un arbre touffu devant la tente; maintenant, vers une fontaine environnée de troupeaux; plus loin, dans une forêt, voire même dans un cachot. Partout le monde réel; on n'est pas dans les nuages, mais sur la terre ferme, sur le sol, et l'on a autour de soi collines et vallons, arbres et rochers, sources et montagnes.

“Le temps est fixé. Maintenant c'est le matin, et puis c'est le soir, tantôt c'est le milieu du jour. Bientôt arrive la moisson, ensuite la tonte, enfin la vendange.

“La nature visible toute entière y est intéressée. Dans ces histoires on voit encore luire le soleil; les étoiles scintillent, et l'on admire l'arc-en-ciel. Ici, un champ de blé, là, une vigne; là, un jardin planté d'oliviers.

“La nature de plus est animée, elle est peuplée de créatures vivantes. Ici, ce sont des bœufs et des va-